



BATAILLON DE CORÉE

Par le CG Div (2S) Nicolas POLINI

Annexée en 1910 par le Japon, la Corée a été libérée par les Alliés en 1945 et divisée en 1948 en deux zones d'occupation. La ligne se situe au niveau du 38^e parallèle, le nord sous tutelle de l'URSS, le sud des ÉTATS-UNIS. Cette division a été décidée lors de la Conférence de Yalta et s'est soldée par la mise en place de deux États de nature opposée.

L'échec de la tenue d'élections libres dans la péninsule aggrava la division entre les deux côtés ; le Nord met en place un gouvernement communiste, tandis que le Sud met en place un gouvernement pro-américain. Les tensions vont crescendo. La situation se transforma en guerre ouverte lorsque 200 000 soldats du Nord envahirent le Sud le 25 juin 1950.

En 1950, l'Union soviétique boycottait le Conseil de sécurité des Nations Unies en raison de la non-reconnaissance de la République populaire de Chine par celui-ci, la République de Chine (Taïwan) ayant alors son siège au conseil. En l'absence d'un veto de l'Union soviétique, les États-Unis et d'autres pays votèrent une résolution autorisant une intervention militaire en Corée.

Les États-Unis fournirent près de 90% des 350 000 soldats internationaux qui représentèrent les forces du Sud, complétées par l'assistance de vingt autres pays. Si elle n'amena pas directement de troupes sur le terrain, l'Union soviétique fournit de l'aide matérielle aux armées chinoise et nord-coréenne.

Le conflit se déroula en quatre phases principales :

- Face aux 200 000 soldats nord-coréens bien équipés par les Soviétiques, les forces du Sud accusèrent de lourdes pertes durant les deux premiers mois, elles se retrouvèrent acculées sur le périmètre de Busan dans le sud-est du pays. Une rapide contre-offensive des forces de l'ONU, dirigées par le général MacArthur, repoussa en octobre 1950 les Nord-Coréens au-delà du 38^e parallèle.
- La République populaire de Chine entra alors en guerre aux côtés de la Corée du Nord forçant les troupes de l'ONU à se replier derrière le 38^e parallèle à la veille de Noël en 1950.
- En janvier 1951, les communistes reprirent Séoul qui fut finalement reconquise par l'ONU en mars 1951.
- Au printemps 1951, ce sont les troupes onusiennes qui gagnèrent peu à peu du terrain au nord, et le front s'établit, de nouveau, aux alentours du 38^e parallèle. Les négociations reprirent alors et la guerre ouverte s'acheva le 27 juillet 1953, lorsqu'un cessez-le-feu fut signé. L'accord restaurait la frontière entre les deux Corées près du 38^e parallèle et créait la zone coréenne démilitarisée, une zone tampon fortifiée entre les deux nations coréennes. Après trois ans de guerre, deux millions de morts et un engagement matériel considérable, on est donc revenu au statu quo.



LA FRANCE EN CORÉE

Le Bataillon Français de l'ONU (BF/ONU) fut un bataillon d'infanterie de militaires volontaires de l'armée française et de l'Union française issus de toutes les armées et des réserves. Il fut envoyé par le gouvernement pour représenter la France dans les Forces terrestres multinationales mandatées par le Conseil de sécurité de l'ONU.

Le « *bataillon français de Corée* » est alors constitué de 1 017 hommes qui embarquent à Marseille le 25 octobre 1950 et débarquent à Fusan le 29 novembre. Le bataillon est organisé en une compagnie de commandement, trois compagnies de combat et une compagnie de blindés.

Une unité de remplacement forte de quatre cents hommes vient compléter ce déploiement. Afin d'adapter ses effectifs au format américain de *Regimental combat team* qui est celui du 23^e Régiment d'infanterie US, dans lequel il est intégré, le bataillon français crée une compagnie mixte comprenant des soldats coréens avec un encadrement français.

Affecté initialement à la 2^e division d'infanterie américaine, le *bataillon de Corée* est placé pour une courte durée, avant son affectation définitive, auprès de chaque régiment de la division. Les soldats n'apprécient pas d'être « *baladés* » dans la division. Les chefs de régiment américains refusent l'incorporation du *bataillon de Corée* pour plusieurs raisons.

Outre le fait qu'ils n'estiment pas ce bataillon français très efficace, (et gardent un mépris pour des français qui ont été défaits en 40) tout le monde sait, en fait, que le « *lieutenant-colonel* » Monclar est en réalité le général Monclar, héros de la guerre et sa réputation impressionne fort les chefs de régiment américains.

À la mi-décembre, le *bataillon de Corée* est incorporé au 23^e régiment d'infanterie au sein duquel il va servir pendant toute la durée de la guerre. Le colonel Paul Freeman à la tête du 23^e RI et Monclar s'entendirent parfaitement dès les premiers instants.

Les deux hommes se respectèrent mutuellement jusqu'à la fin de leur vie. Freeman s'adressa toujours à Monclar en tant que « *général Monclar* » bien que ce dernier rétorquât que pour le commandement des Nations Unies, il n'était que lieutenant-colonel.

Le bataillon participe alors à tous les principaux combats jusqu'à la fin des hostilités, du baptême du feu à WON JU aux batailles terribles de TWIN TUNNELS, CHIPYONG-NI et la fameuse et effroyable bataille de CREVECOEUR.



Au cours du mois de juillet 1951, les pourparlers entrepris à Kaesong étant au point mort la reprise de l'offensive donne lieu à de terribles combats, symbolisés pour les volontaires du bataillon français par l'assaut et la prise du piton 931, plus connu sous le nom de Crève-cœur. Les premiers assauts sur Crève-cœur, dévasté par les obus de l'artillerie américaine, débutent le 15 septembre 1951 et tout de suite, les pertes se révèlent effroyables pour les bataillons américains dont les effectifs fondent après chaque tentative. Le bataillon français est engagé quant à lui à partir du 26 septembre et il revient à la 3^e Compagnie de déloger les Nord-Coréens du sommet et des flancs du piton : la bataille va durer quinze jours. Lorsque le bataillon est relevé le 21 octobre, il a perdu 60 des siens et près de 260 ont été blessés, mais Crève-cœur est conservé.



Le bataillon français de l'ONU constitue ainsi une unité à part dans l'histoire de l'armée française malgré la faiblesse du nombre de soldats, environ 3 500, qui ont participé aux opérations entre 1950 et 1953.

Le bataillon français a perdu au combat 269 volontaires français, 18 Coréens intégrés au bataillon, 1 350 blessés, 12 prisonniers de guerre et 7 portés disparus.

Le 23 octobre 1953, le bataillon quitte les Forces de l'ONU et rejoint l'Indochine, Dien Bien Phu en plein cœur des combats. Il arrive à Saïgon le 1er novembre. Devenu régiment à deux bataillons, il forme l'ossature du Groupement Mobile n° 100. Le 24 juin 1954 (Dien Bien Phu est tombé le 7 Mai), le G.M. 100 quitte An Khe par la RC 19. L'opération a été retardée par des contretemps successifs et l'adversaire largement sous-estimé.

La puissance des Viets est considérable; assauts après assauts, ils anéantissent les unités. Dans cette embuscade, le G.M. 100 a perdu près d'un millier d'hommes, tués, blessés, disparus. Encore engagé trois jours avant le cessez-le-feu, le bataillon perd les trois quarts de son effectif. En 1955, il rejoint l'Algérie. En Corée, il reçoit 4 citations à l'ordre de l'Armée, 3 citations présidentielles américaines et 2 citations présidentielles coréennes.

À la tête du bataillon français se trouvait un commandant d'infanterie aux qualités légendaires : le général de corps d'armée Ralph Monclar, homme de grande culture et parlant sept langues (nom de guerre de Raoul Charles Magrin-Vernerey). Quand il se porta volontaire pour commander le bataillon de Corée, le ministre de la Guerre le trouva trop âgé et trop gradé pour cette fonction, mais le général Monclar proposa de reprendre ses galons de lieutenant-colonel, il insista et eut gain de cause.



Raoul Magrin-Vernerey est né le 7 février 1892 à Budapest (Hongrie).

Il fait ses études secondaires au lycée Victor Hugo à Besançon et au petit Séminaire d'Ornans dans le Doubs.

Dès l'âge de 16 ans, il souhaite s'engager dans la Légion étrangère. Refusé en raison de son âge, il reprend ses études et, en 1912, est admis à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr (promotion Montmirail).

Il en sort à la veille de la Grande Guerre avec le grade de sous-lieutenant et est affecté au 60^e RI. Il combat dans le corps de l'infanterie, au 60^e puis au 260^e RI, et se distingue de façon remarquable. Il termine la guerre avec le grade de capitaine, la Légion d'Honneur, 11 citations et 7 blessures.

Après l'Armistice, Raoul Magrin-Vernerey quitte la France pour le théâtre d'opérations extérieures au Levant où il reçoit deux nouvelles citations.



En mars 1924, il est affecté à la Légion étrangère, au 1^{er} REI puis au 3^e REI avec lequel il prend part à la campagne du Rif au Maroc. En février 1940, le lieutenant-colonel Magrin-Vernerey est nommé au commandement des deux bataillons de marche de Légion qui forment la 13^e Demi-brigade de Légion étrangère (13^e DBLE). Sous ses ordres, cette unité se distingue en Norvège en mai et juin 1940, lors des batailles de Bjervik et de Narvik.

De retour en Bretagne le 16 juin 1940 avec le corps expéditionnaire, il embarque le 19 juin à Saint-Jacut-de-la-Mer avec quelques officiers de la «13». A Jersey, la petite troupe est prise en charge par un cargo et parvient en Angleterre le 21 juin 1940. Magrin-Vernerey se rallie au général de Gaulle sous le pseudonyme de Ralph Monclar (du nom d'un village du Tarn-et-Garonne d'où sa famille est originaire) et est promu colonel. La moitié de sa demi-brigade le suit ; et se met à la disposition du général de Gaulle. Fin août 1940 commence le périple africain de la 13^e DBLE et du colonel Monclar : Dakar, Freetown, le Cameroun. Il refuse de prendre part à la campagne de ralliement du Gabon pour ne pas avoir à combattre des Français.

En 1946, le général de division Raoul Magrin-Vernerey dit Monclar est nommé adjoint au commandant supérieur des troupes d'Algérie et, en juin 1948, il est nommé inspecteur de la Légion étrangère et participe avec celle-ci aux combats d'Indochine (Cochinchine-Tonkin). Général de corps d'armée le 20 février 1950, il choisit de terminer sa carrière active par une dernière campagne.

En 1951, échangeant ses étoiles de général pour des galons de lieutenant-colonel, il peut ainsi obtenir le commandement du Bataillon français mis à la disposition de l'ONU en Co-rée. Il reçoit alors une dernière citation à l'ordre de l'Armée. En 1962, ses titres de guerre, ses campagnes, ses blessures le désignent au choix de Gouverneur des Invalides. Le général Magrin-Vernerey dit Monclar est décédé au Val-de-Grâce, le 3 juin 1964. Il a été inhumé dans la crypte des Invalides.

